

Citation style

Estienne, Sylvia: Rezension über: Pascale Ballet / Nadine Dieudonné-Glad / Catherine Saliou (eds.), *La rue dans l'Antiquité. Définition, aménagement et devenir de l'Orient méditerranéen à la Gaule*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2008, in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales* (bis 2014), 2009, 2 - Villes, S. 503-505, DOI: 10.15463/rec.1189728851, heruntergeladen über Website

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

dont le réseau couvrait presque toute l'étendue de la ville. Ils étaient le plus souvent placés en pleine terre, mais pouvaient aussi être insérés dans des caissons maçonnés ou encore dans de véritables galeries techniques servant de collecteur pour les eaux usées (selon un système courant, bien mis en évidence sur le site de Saint-Romain-en-Gal depuis la parution de cet ouvrage). Dans ce dossier en particulier, comme dans la totalité de l'ouvrage, la terminologie latine est malheureusement mal maîtrisée, les sources littéraires et épigraphiques, citées de seconde main, donnant lieu parfois à des interprétations très discutables.

Ce réseau de canalisations aboutissait principalement dans des fontaines et bassins, dont peu de témoignages ont été retrouvés. Une étude intéressante du décor statuaire des fontaines est proposée, mettant en évidence le rapport avec les modèles italiques. Parmi les autres bâtiments consommateurs, les thermes sont privilégiés (l'identification de certains vestiges reste toutefois peu convaincante, lorsqu'il pourrait seulement s'agir de salles chauffées). D'autres structures liées à la distribution de l'eau sont rapidement esquissées, latrines et « évier poubelles », dispositifs de lutte contre les incendies et installations artisanales.

Autre volet très important de ce travail, l'étude complète du réseau d'assainissement et d'évacuation constitue une des premières du genre à cette échelle. Deux études de cas permettent d'appréhender la gestion de l'eau dans des complexes spécifiques : le *forum*, caractérisé par un réseau d'assainissement exemplaire, et l'amphithéâtre, doté de 120 latrines et de trois égouts annulaires. A. Veyrac relève avec grande précision la maîtrise des constructeurs dans les dispositifs d'évacuation de cet édifice, dont il souligne la parenté avec celui d'Arles, de peu antérieur.

À l'échelle de la ville, le dispositif destiné au drainage des eaux dans les secteurs d'habitat situés sur les collines est tout d'abord clairement mis en évidence, puis également observé dans les parties en plaine : de grands collecteurs, généralement voûtés et implantés sous les axes viaries, longeaient au total sept grands bassins d'égouts, dont ils récoltaient les eaux usées et de ruissellement par l'intermédiaire de canalisations hiérarchisées. Le nettoyage

était assuré par le flot continu de la source de la Fontaine et, plus tard, par le trop-plein de l'aqueduc, l'ensemble des eaux usées se déversant en contrebas dans la rivière du Vistre. Le surdimensionnement des branches principales des collecteurs, établis à l'emplacement des écoulements naturels, témoigne de la prise en compte du risque d'inondation par les ingénieurs romains. L'étude des techniques de construction fait apparaître un projet cohérent et unitaire qui, associé à la mise en place des remparts et des axes viaries, s'intègre à un ample programme urbain d'époque augustéenne. Ainsi, grâce à une exploration systématique de toutes les canalisations souterraines, l'auteur a su convertir ces « dessous » de la ville, ingrats au premier abord, en témoignages de l'histoire urbaine. Certains points auraient cependant pu être davantage développés : interactions entre espace privé et domaine public, distinction des maîtrises d'ouvrage, évaluation des volumes d'eau disponibles en contexte d'habitat afin de préciser le rôle de chacun des modes d'approvisionnement. Mais ce sont là autant d'appels à poursuivre l'enquête, dans la lignée de ce riche et stimulant état des lieux.

HÉLÈNE DESSALES

1 - Maria Antonietta RICCIARDI, *La civiltà dell'acqua in Ostia Antica*, éd. par V. Santa Maria Scrinari, Rome, Palombi, 1996-1997, 2 vol.

2 - Guilhem FABRE, Jean-Luc FICHES et Jean-Louis PAILLET (dir.), *L'aqueduc de Nîmes et le pont du Gard. Archéologie, géosystème, histoire*, Paris, CNRS Éditions, [1991] 2000.

Pascale Ballet, Nadine Dieudonné-Glad et Catherine Saliou (dir.)

La rue dans l'Antiquité. Définition, aménagement et devenir de l'Orient méditerranéen à la Gaule

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 361 p.

La rue dans l'Antiquité a rarement constitué un objet d'études à part entière ; à cet égard, la réflexion historiographique menée par Hélène Dessales sur les rues de Pompéi est particuliè-

rement révélatrice des perspectives dans lesquelles s'est longtemps inscrite l'analyse des rues antiques, le plus souvent subordonnée à l'étude générale de l'urbanisme ou, plus récemment, envisagée seulement à travers le prisme des manifestations qui s'y déroulent¹.

Le présent ouvrage a l'ambition d'étudier la rue non comme un axe de circulation ou un lieu de sociabilité, mais comme un espace concret dont il s'agit de préciser la définition, d'étudier les aménagements et d'envisager les évolutions. Trente-sept communications sont réparties en deux grandes parties légèrement inégales. La première, intitulée « Approches », regroupe quatorze communications abordant la rue selon un angle thématique, mais à partir d'exemples précis pris dans une ample fenêtre chronologique et géographique (de Mari à Byzance). La seconde, intitulée « Études de cas », réunit vingt-trois dossiers archéologiques consacrés pour l'essentiel aux rues des agglomérations de l'Orient hellénistique et romain et de la Gaule romaine.

La rue est un objet difficile à saisir dans les représentations antiques elles-mêmes : elle échappe en partie à la définition de la cité selon Philippe-Alexandre Broder. L'analyse du vocabulaire grec, menée par Julien du Bouchet, fait apparaître une hiérarchisation complexe et montre que la rue est étroitement associée à la notion de quartier, ce qui aurait peut-être mérité de plus amples développements. Si la rue ne constitue pas une notion juridique autonome, une analyse serrée de textes du *Digeste* permet à Catherine Saliou de montrer comment elle est pensée par les juristes, dans la tension entre « deux pôles de définition de l'espace public, le statut du sol et l'usage » (p. 68), entre le fait et le droit. Audrey Bertrand en s'interrogeant sur les multiples témoignages d'interaction entre la rue et les lieux de culte dans les villes romaines met en lumière la porosité des dispositifs liminaux.

À partir des exemples de Mari et d'Emar, Jean-Claude Margueron et Béatrice Muller soulignent que c'est essentiellement à travers sa fonctionnalité que la rue antique peut être définie. Quel que soit le cadre urbanistique, les multiples dispositifs mis en œuvre (empierrement, dallage, égout central, chaussée absorbante, trottoirs, escaliers, etc.) témoignent des

contraintes pratiques auxquelles l'espace de la rue est soumis et la diversité des réponses invite les chercheurs à ne pas s'en tenir à des conceptions trop théoriques. Grégory Marouard met ainsi en évidence que, dans un village égyptien, l'inexorable ensablement conduit à la surélévation des portes d'entrée et à la mise en place de murets « pare-sable » au détriment de la circulation elle-même ; tandis qu'en Lozère, dans la capitale des Gabales, les règles de l'urbanisme romain s'adaptent aux réalités climatiques avec l'aménagement d'une « roubine », un chemin creux destiné à canaliser les eaux torrentielles lors des orages saisonniers, selon l'interprétation d'Alain Trintignac.

L'aménagement des rues pose nécessairement la question des rapports entre public et privé, entre autorités et riverains. Deux types d'aménagements donnent lieu à réflexion : l'habillage monumental des rues et la circulation de l'eau.

La fonction des rues à colonnades de l'Orient romain, à Palmyre, Gerasa ou Petra, suscite encore des interrogations ; Marianne Tabaczek souligne que si leur conception suppose une planification générale, l'analyse de la construction révèle cependant la diversité et l'éventuelle discontinuité des chantiers, pris en charge par différents bienfaiteurs, parfois sur plusieurs générations. L'entretien sur le long terme de cette parure urbaine, mis en évidence par Zbigniew Fiema, témoigne du rôle actif des riverains. Ce type de dossiers conduit également Jacques Seigne à réfléchir aux dynamiques de hiérarchisation des axes de circulation. En Lycie, les gradins en bordure de certaines rues de cités grecques n'ont pas qu'une simple fonction esthétique, identifiant un axe majeur, mais caractérisent pour Laurence Cavalier et Jacques Des Courtils des voies processionnelles dont la fonction doit être réévaluée. Moins monumentaux, les dispositifs de certaines artères gauloises étudiés par Géraldine Alberti sont également le fruit d'une collaboration entre autorités municipales et riverains, tant pour la construction que pour l'entretien ; les portiques mis au jour par Nathalie Dieudonné-Glad dans une agglomération secondaire sont le signe d'une urbanisation concertée relativement exceptionnelle. À Saint-Romain-en-Gal,

Laurence Brissaud montre bien comment la rue du Portique, qui s'inscrit dans la continuité d'un point de franchissement du Rhône, joue le rôle de trait d'union avec la ville située sur l'autre rive.

L'installation de fontaines publiques s'inscrit dans des projets d'urbanisme concerté où les notables jouent un rôle important, comme le montre Sandrine Agusta-Boularot en Italie et en Gaule. L'étude menée par Julian Richard à Sagalassos, en Turquie, sur l'implantation de fontaines monumentales financées par des évergètes depuis l'époque hellénistique jusqu'au II^e siècle apr. J.-C. fait apparaître une relation de plus en plus étroite entre l'espace de la rue et l'image de la cité. L'analyse des travaux qui affectent le réseau hydraulique dans le quartier du Verbe Incarné à Lyon entre la fondation de la colonie et le II^e siècle apr. J.-C. ou dans un quartier antique de Chartres permet dans le premier cas de suivre les conséquences de la mise en œuvre d'un programme monumental sur un réseau viaire déjà fortement contraint par un urbanisme orthonormé, dans le second de souligner la continuité des structures.

L'analyse des réseaux viaires conduit naturellement à une réflexion sur les projets urbains, notamment par la mise en œuvre d'un urbanisme régulier. L'unité apparente des plans orthonormés cache souvent des disparités et des spécificités que soulignent les études récentes de Pascale Ballet en Égypte, de J. Seigne en Orient et de Femke Martens et Thomas Marksteiner en Asie Mineure. Le bourg byzantin fouillé par Zeev Yeivin et Gérald Finkielsztejn offre une intéressante comparaison avec un urbanisme mixte. En Gaule, si l'adoption d'un plan orthonormé dans la plupart des chefs-lieux de cités sous Auguste s'explique aisément, sa réalisation varie d'une ville à l'autre, comme le remarque Gaëtan Le Cloirec pour l'Armorique ; la construction des rues s'étale souvent sur un demi-siècle, mais structure durablement l'urbanisme comme à Autun, tandis qu'à Chartres, deux réseaux viaires coexistent et la trame urbaine antique tend à s'effacer au Moyen Âge. Moins bien connus, les réseaux viaires des agglomérations secondaires ont néanmoins pu laisser des traces pérennes. S'il reste difficile

de théoriser une « loi de persistance du plan », comme le propose Pierre Pinon, plusieurs communications s'attachent aux continuités et aux ruptures des structures viaires sur le long terme, ponctuellement avec les cas d'Orléans, d'Angers ou de Sagalassos, ou plus globalement comme dans l'étude de Bernard Gauthiez pour la Gaule. Deux périodes de transition sont alors mises en valeur : le début de l'époque romaine et le Bas-Empire.

La majorité des contributions privilégie donc une approche archéologique, servie par une très riche documentation iconographique, malgré quelques imperfections d'édition. Par rapport aux objectifs affichés par les organisateurs, l'ensemble pourrait certes paraître déséquilibré, au détriment notamment d'une réflexion sur les modèles urbains italiens, mais a l'immense mérite d'ouvrir la voie à une autre appréhension de l'espace urbain antique, plus concrète.

SYLVIA ESTIENNE

1 - Alain LEMÉNOREL (éd.), *La rue, lieu de sociabilité ? Rencontres de la rue*, Mont-Saint-Aignan, Publications de l'université de Rouen, 1997.

Giovanni Vitolo (dir.)

Le città campane fra tarda antichità e alto medioevo

Salerno, Laveglia, 2005, 450 p.

La Campanie, bien qu'elle soit la région italienne la mieux documentée archéologiquement et textuellement en ce qui concerne le long et complexe processus de transformation de la structure urbaine dans la période de transition de l'Antiquité tardive au Moyen Âge, commence seulement à combler son retard dans l'étude de ce phénomène par rapport à l'Italie septentrionale ou à d'autres régions méridionales comme les Pouilles. Le colloque tenu à Naples les 21 et 22 avril 2004 avait l'ambition d'enregistrer les progrès récemment réalisés sur cette voie. Qu'en est-il au terme de ces douze contributions, moins nombreuses que celles qui avaient donné lieu à une communication orale, d'où l'absence de sites importants, comme Amalfi ?